

Accueil

Une célébration s'inscrit dans toute une démarche et en même temps elle apporte toujours quelque chose de neuf ; démarche que nous vivons depuis ce matin, à travers cette rétrospective qui nous a permis de voir un certain nombre de signes, d'initiatives qui éclairent et jalonnent notre route. Combien d'autres auraient pu être évoqués.

Là où l'espérance semble le plus compromise, il peut y avoir un chemin de vie, c'est bien ce que nous reconnaissons dans chacun de nos itinéraires.

Cette Eucharistie n'est pas une célébration à laquelle nous assistons mais vraiment une communion profonde entre nous. Nous ne nous connaissons pas tous mais c'est une relation étroite que le Seigneur établit entre nous, au-delà de nos paroles, dans le silence de nos cœurs, avec nos espoirs, nos désirs, nos difficultés.

Que le Seigneur qui éclaire notre route libère nos cœurs.

Homélie

Quelques mots simplement pour laisser retentir en nous cette Parole, pour que vraiment elle nous rejoigne au cœur de cette étape que nous vivons, de ce que nous sommes en train de partager aujourd'hui, de nos joies, de nos espoirs, de nos difficultés, de nos questions.

En écoutant ce que nous avons entendu ce matin, en regardant ce que nous avons vu, je pensais au témoignage qui m'a beaucoup marqué, de cette éducatrice spécialisée, et qui me disait il y a quelques années : « *parfois j'ai envie de tout plaquer, mais je me dis, je ne peux pas, parce que l'espoir qui les fait vivre est en moi* ». Je crois que pour nous aussi, il en est de même : l'espoir qui fait vivre tant de personnes, il est en nous, il fait partie de notre mission. Cet espoir appelé à devenir espérance. Oh ! Non pas que nous ayons le monopole de l'espérance, en disant : « ça y est, on va vous l'apprendre, on va vous l'enseigner ». Il n'y a d'espérance que partagée. Et s'il n'y a pas des témoins, des personnes en qui l'espoir de l'autre peut reconnaître un visage, quelque chose n'est pas dit, quelque chose n'est pas donné.

Voilà ce qui était dit dans la 1^{ère} lecture, très courte mais combien forte : « *vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous* ». Ce passage d'ailleurs est précédé par une invitation qui est adressée ainsi par le témoin du Seigneur, l'Apôtre, à ses frères, chrétiens, disciples, c'est « *n'ayez pas peur, ne craignez*

pas, mais soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous ». Vous le savez comme moi, quand on a une mission et quand on veut vivre de cette libération dont on nous parlait tout à l'heure, il faut dans un premier temps parfois nommer ses peurs. Un éducateur libre, c'est quelqu'un qui sait nommer ses peurs et qui sait les reconnaître et en même temps, c'est quelqu'un qui, au cœur de ses peurs, sait reconnaître l'espérance. L'espérance, ce n'est jamais quelque chose de vague.

Je l'ai appris avec vous, à travers tout ce que vous m'avez partagé au long de ces 13 années ; je l'ai appris aussi à travers des témoignages, comme ceux de Pierre tout à l'heure. Si l'espoir ou l'espérance n'ont pas un visage, c'est des mots. Et Dieu sait si dans le monde d'aujourd'hui, il y a des mots et des incantations. Regardons tout le langage de la publicité. Nous ne faisons pas la publicité de l'espérance, mais tout simplement nous reconnaissons ce qui compte pour nous, ce qui compte pour les autres et nous le partageons : **1^{er} appel.**

2^{ème} appel : c'est celui que le Christ - et nous ne sommes pas dépayés du tout - rappelle à ceux qui le suivent et qui disent « *mais, qu'est ce qu'on peut faire pour travailler aux œuvres du Père ?* ». « *Mgr, dites-nous, est-ce qu'il y a pour cette année des orientations plus particulières, des points d'attention ?* ». « *Mr Le Directeur diocésain, l'équipe, dites-nous...* ». Et que nous est-il dit ? Même à travers des orientations qui sont nécessaires, l'essentiel ou le vital se vit dans la relation. Jésus dit « *travailler aux œuvres du Père, vous voulez travailler aux œuvres du Père, eh bien croyez en moi* ». « *Quelle œuvre vas-tu faire ?* » Jésus leur dit : « *l'œuvre du Père, c'est de croire.* ». L'essentiel de notre mission s'inscrit dans cette relation, cette relation aux autres, avec tout ce qu'elle comporte et je sais tout ce qu'elle comporte pour vous chefs d'établissements. C'est tout un ensemble qui fait que se crée un tissu de confiance et d'espérance. Il peut y avoir les plus belles réalisations, s'il n'y a pas cette relation au quotidien, pauvre, démuné parfois, manquant de mots mais qui déclare toujours une Présence.

Croire, c'est reconnaître Dieu qui déclare sa Présence, c'est déclarer notre présence même lorsque nous n'avons pas autre chose à dire que ce que nous sommes.

Et enfin, il faut du pain et des vivres pour la route. Jésus qui se présente ainsi comme l'espérance de Dieu au cœur du monde, c'est Celui qui nous donne de vivre de cette espérance et on vit l'espérance en vivant de Lui. « *Le pain que je donnerai, dit-il, c'est ma vie donnée pour que le monde ait la vie* ». Vous m'avez entendu dire bien des fois, et je ne cesse de le répéter parce que pour moi, c'est une évidence, à tous les jeunes qui se présentent avec leur disponibilité, par exemple pour le sacrement de confirmation, je dis ceci : « *vous ne pouvez pas vivre pour le Christ sans vivre du Christ* ». Je ne vais pas déterminer les signes et les exigences de votre vie avec le Christ. Il y a quand

même cette question que je vous pose : *« qu'est-ce qui est l'aliment de ma vie ? Qu'est-ce qui dans ma vie chrétienne me fait vivre ? Quelle est la place de la Parole de Dieu ? Quelle est la place des sacrements ? Comment pour moi ce goût de vivre a-t-il un goût eucharistique ? »*.

Frères et sœurs, mes amis, ces paroles que je vous partage, ce sont des paroles qui s'adressent aussi à moi, à tous ceux et celles qui ont une mission. Quand on donne une mission aux autres, on ne leur fait pas la leçon. Quand on donne une mission aux autres, on partage l'espérance qui nous fait vivre et on essaie de se dire : *« aujourd'hui, quelles sont vraiment les relations que je suis appelé à vivre avec patience, persévérance mais aussi enthousiasme et qu'est-ce qui va faire que ma vie sera toujours nourrie par l'espérance qui ne déçoit pas ? »*.

Action de grâce : après la remise du cadeau

Merci, je suis vraiment très touché par cette évocation aussi, parce que tout à l'heure je me suis dit : *« mais je me reconnais, je suis un peu chez moi dans ces paysages traversés, du Puy en Velay jusqu'à Conques, l'Aubrac »*.

.....

Ce que vous m'offrez, c'est vraiment extraordinaire !

Je vais vous dire aussi que si je vous ai accompagnés sur le chemin, guidés d'une certaine manière, vous m'avez donné aussi le goût du chemin parce que je peux le dire à chacun et chacune d'entre vous, à travers ce que vous avez vécu, ce que vous vivez, ce que vous partagez, eh bien ce chemin qui est inscrit dans l'itinéraire et dans le cœur et dans la vie de tant de jeunes, pour moi, cela a été mon chemin. Un évêque ne parcourt pas que sa propre route, son chemin est fait du chemin des autres et c'est pour cela aussi qu'on ne peut pas dire, ça y est, j'ai parcouru ce chemin et maintenant je vais ailleurs. Je peux vous dire que si nos routes se sont croisées, ce n'était pas simplement pour un moment et que, dans la prière, dans la réflexion, dans la marche aussi, je porterai dans mon cœur tout ce qui, vraiment, nous a tenu à cœur aux uns et aux autres.

Aujourd'hui, c'est la Sainte Monique et demain la fête de St Augustin ; St Augustin disait : *« Réfléchis un peu, regarde ce que vaut ton amour. Compare... Tes champs, ils valent tant d'argent ; tes objets précieux, ils valent tant d'or mais ton amour, il vaut toi-même. Le prix de ton amour, c'est ta vie, c'est toi-même »*.

Je crois que cette vie donnée, cette vie partagée, c'est le plus grand des cadeaux. Je l'ai dit quelquefois en évoquant plusieurs groupes du diocèse de Nantes : *« mon plus grand cadeau, c'est vous »*. Je le disais hier aux nouveaux chefs d'établissement : *« Ici, à Nantes, en 13 ans, j'ai appris l'Enseignement Catholique »*. J'en connaissais des choses sur l'Enseignement Catholique, à Paris, j'étais même évêque référent, j'ai été l'évêque aussi chargé de la pastorale

des jeunes, mais ici, j'ai mieux découvert tous ces témoins d'une Histoire et que cette Histoire n'était pas simplement du passé, c'est celle d'aujourd'hui. Je suis arrivé à un moment où s'élaborait un projet diocésain et j'ai toujours dit ceci : « *ce qui comptera dans ce projet diocésain, ce ne sont pas les conclusions que nous pourrions en tirer, c'est la manière dont nous l'élaborons ensemble.* ». Le projet diocésain, c'est vrai, s'est précisé mais il est toujours en cours de construction parce que nous n'avons jamais fini de partager ce qui nous tient à cœur, de partager cet Amour, cet attachement à ce que nous voulons vivre au service de l'Eglise dans ce monde de l'éducation et, ce chemin, cet Amour, c'est toute notre vie. MERCI.

Envoi

Accueil – Merci – En avant ! : Voilà les trois mots que je vais développer brièvement.

ACCUEIL. Je peux vous dire que Mgr Jean-Paul JAMES, qui va me succéder le 1^{er} octobre, est de tout cœur avec nous aujourd'hui. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises et je sais que son attention aux réalités du diocèse, et en particulier à l'Enseignement Catholique, s'inscrit dans ce que j'ai essayé de faire après d'autres.

Quant je suis arrivé à Nantes, certains disaient : « *Le Nonce manque d'imagination ; Mgr SOUBRIER succède à Mgr MARCUS pour la quatrième fois : Supérieur du séminaire d'Issy-les-Moulineaux, Supérieur du séminaire de l'Institut Catholique de Paris, Evêque auxiliaire de Paris et puis Evêque de Nantes* ». Et j'avais trouvé la formule suivante : « *C'est vrai que nous sommes très liés, mais on ne nous a jamais opposés, on ne nous a jamais confondus* ». Les journalistes ont été heureux de cette formule et moi aussi !

Le travail qui sera accompli par Mgr Jean-Paul JAMES sera réalisé avec sa personnalité, avec son charisme et c'est toujours une chance qu'il y ait de tels renouvellements. Le 1^{er} octobre, ce sera la prise de possession canonique, le 25 octobre, l'accueil par le diocèse à la cathédrale de Nantes. Il souhaite que cet accueil soit un accueil qui marquera un début et non pas simplement une célébration plus solennelle des commencements qui se succèdent. Cela me fait penser à ce qu'avait vécu un évêque au moment des adieux. Il avait pensé que le Nonce apostolique le remplacerait très vite et il avait dû procéder à la litanie des adieux. Il avait dit adieu au diocèse, puis aux zones pastorales et c'est quand il commençait à aller dans les paroisses que son successeur a été nommé. Pour Mgr JAMES, il n'y aura pas la litanie des accueils, mais je sais qu'il se rendra très proche de ce que vous vivez et apportera l'impulsion que vous souhaitez recevoir pour la mission, comme l'a dit Jacques CHAILLOT ;

MERCI. Vous m'avez dit un merci qui m'a beaucoup touché. Ce que j'ai pu réaliser dans le diocèse de Nantes, et en particulier dans l'Enseignement Catholique, c'est grâce à vous tous. Grand MERCI au Directeur diocésain, Jacques CHAILLOT, tout particulièrement, puisque cette étape ultime que j'ai vécue dans le diocèse de Nantes, j'ai eu la chance et la grâce de la

vivre avec sa collaboration. MERCI à tous ceux et celles qui collaborent plus directement avec lui, ainsi qu'aux membres de la Tutelle, à l'UDOGEC, à l'UDAPEL, à l'UGSEL. Je n'ai pas appris tous les sigles de l'Enseignement Catholique, mais j'ai mieux appris les personnes, je crois. Le plus important, c'est bien ce que nous réalisons ensemble, parce que la mission nous dépasse. Un évêque n'a pas des lumières sur tout ce qui peut et doit se vivre pour que se réalise le projet diocésain : c'est une incessante découverte. Il faut tenir le cap, marcher dans la même direction. Soyez tous remerciés, vous qui m'avez confié parfois des situations difficiles, douloureuses. Je n'avais pas des solutions à vous proposer, mais cette écoute qui permet de se dire dans la confiance. Il n'y a rien de plus exigeant que la confiance ; la première des exigences, la plus profonde, c'est bien la confiance parce qu'elle nous engage les uns à l'égard des autres.

EN AVANT ! Continuons. Il y a quelque chose qui est bien engagé dans l'accomplissement de la mission. Je vous le dis avec deux images qui habitent mon esprit.

La première, c'est la source, aller vers la Source. Nous ne pouvons apporter quelque chose de vraiment nouveau que si nous allons sans cesse vers la Source : la vraie Source. J'ai vécu un épisode tragi-comique à Lourdes. Il m'a été rapporté par un autre évêque qui accompagnait lui aussi un pèlerinage. Voilà ce qu'il m'a dit : « *Nous allions commencer le Chemin de Croix dans la montagne et à côté du lieu de départ, il y a une fontaine ; je vois quelqu'un qui apportait tout ce qu'il y a de plus 'breveté' à Lourdes comme statues et bidons pour prendre de l'eau. Il les remplissait pour les apporter à d'autres. Je lui ai dit que la Source n'était pas là, mais en contrebas et il m'a dit : 'Vous avez vu le peuple qu'il y a là-bas !'* ». Je ne sais pas si les gens se seront aperçus que ce qu'il leur apportait n'était pas vraiment l'eau de Lourdes. Cette histoire m'a beaucoup éclairé et m'a fait penser au prophète Jérémie. Dieu dit à son peuple : « *J'ai deux choses à vous reprocher : la première, c'est que vous m'avez quitté, moi, la Source des eaux vives, et la deuxième, c'est que vous vous contentez de citernes fissurées* ». Allons à la Source d'eau vive, ne nous contentons jamais de citernes fissurées.

La deuxième image, c'est celle de la gloire. Nous cherchons à réussir et c'est bien normal. Il y a une obligation de réussite, mais jamais aux dépens des autres, dans le diocèse de Nantes, l'Enseignement Catholique a un avenir dans la mesure où nous savons partager. Quel lien avec le mot 'gloire' ? Je l'ai mieux découvert en célébrant un jour la fête de Noël avec des détenus. Ils chantaient de tout cœur le 'Gloire à Dieu'. Et je leur ai dit : « *La gloire de Dieu ne ressemble pas à celle que recherchent les hommes. La gloire des hommes fait souvent de l'ombre aux autres, tandis que pour Dieu, sa gloire, c'est de mettre les autres en lumière* ». Que cet « En avant ! » soit un « En avant sur une route de lumière ». Que dans nos institutions, dans nos communautés, avec leurs ombres et leurs lumières, chacun puisse révéler le meilleur de lui-même. MERCI !